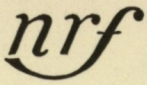
SALVADOR DE MADARIAGA

ANGLAIS FRANÇAIS ESPAGNOLS



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1952.

Extrait de la publication

NOTE

Il n'est pas de sujet plus difficile que l'analyse des caractères nationaux. « Je connais bien tel cheval, disait Aristote, mais je ne connais pas la chevaléité. » Nous connaissons bien tel Anglais, tel Français, tel Espagnol, serions-nous tenté de dire; mais nous ne connaissons pas l'Anglais, ni le Français, ni l'Espagnol.

Pourtant les nations sont des faits psychologiques aussi bien que des faits historiques et géographiques. Il existe une essence de l'Anglais, présente en chacun d'eux et qui permet, dans des circonstances données, de prévoir leurs réactions.

A de telles lois l'individu n'est pas toujours fidèle? Cela est évident, mais qu'importe? Dans la nation, les écarts par excès ou par défaut s'annulent les uns les autres. Les lois de la psychologie internationale sont, comme celles de la physique, des lois statiques mais constantes.

Au moraliste qui se propose comme objet de ses travaux la découverte de telles lois, il faut naturellement la connaissance intime d'un grand nombre d'individus de la nation considérée. Pour qu'il puisse comparer, comme on a tenté de le faire ici, les traits essentiels de trois races, il faut que les circonstances aient été pour lui singulièrement favorables. Mais tel fut en effet le cas de Madariaga.

Espagnol de naissance et d'âme, il devint dans son adolescence cette quintessence de Français : un polytechnicien; puis dans son âge mûr ce prototype d'Anglais cultivé : un professeur à l'Université d'Oxford. Ajoutez que, dans

Extrait de la publication

l'intervalle, il a été directeur du Désarmement à la Ligue des Nations et vous reconnaîtrez que si homme au monde avait droit de se livrer au jeu délicat des comparaisons nationales, c'est l'Européen merveilleusement informé qui est l'auteur de cet ouvrage.

*Je ne connais que deux des nations qui sont ici décrites. Sur toutes deux, je suis, dans les grandes lignes, d'accord avec Madariaga. A première lecture, on est un peu surpris par le côté rigide et systématique de la première partie de son livre. Ayant défini l'Anglais comme un homme d'action, le Français comme un homme de pensée et l'Espagnol comme un homme de passion, il déduit de ces définitions les caractères nationaux avec la rigueur inflexible d'un Spinoza déroulant les propositions de l'*Éthique. *Si l'on ne savait l'auteur polytechnicien, on penserait qu'il éprouve, plus qu'aucun Français, le besoin de logique dont il fait notre principal attribut.*

Mais la seconde partie du livre couvre de chair bien vivante ces modèles schématiques des peuples. J'ai particulièrement goûté l'analyse si intelligente que fait Madariaga de la psychologie des trois langues et de la situation politique des trois pays.

Peut-être y aurait-il, pour compléter le livre, un dernier chapitre à écrire sur l'évolution des types nationaux. Le Français logique, légiste, qui est celui de la légende et qui fut celui de la réalité, n'a-t-il pas été depuis quinze ans un peu transformé par la vie internationale? L'exemple d'un écrivain comme Proust et son influence sur la jeunesse française ne montre-t-il pas que le goût de la clarté et d'une brièveté un peu linéaire s'est lié désormais en France à des besoins plus profonds et à une esthétique plus complexe? Dans la vie des nations comme dans celle des individus, les nuances seules sont exactes et elles changent à chaque instant. Le livre de Madariaga fournit pour des travaux de ce genre l'armature la plus solide.

André Maurois.

Extrait de la publication

PRÉFACE

Cet essai a été conçu et écrit alors que son auteur occupait encore ses fonctions de Directeur de la Section du Désarmement de la Société des Nations. Dans l'exercice de ces fonctions, l'auteur avait pu se rendre compte de l'importance du facteur psychologique en politique. Puisque la politique est l'art d'organiser les hommes et les choses, elle peut être comprise de deux manières, suivant que l'on considère comme plus essentiel l'élément personnel ou l'élément réel qu'elle contient. La première manière peut être définie comme la politique des hommes, et la deuxième comme la politique des choses.

Loin de moi l'intention de négliger ou de sous-estimer la politique des choses. Il n'en reste pas moins que son importance ne doit pas nous faire oublier qu'en dernier lieu la solution des problèmes politiques dépend surtout de l'élément humain. C'est dans l'homme que nous allons trouver la plus grande résistance et c'est encore dans l'homme que nous allons puiser la puissance pour en triompher. C'est l'homme, et non les choses, qui constitue l'âme de la politique, et, s'il faut bien étudier les choses afin d'y voir l'issue des labyrinthes politiques, c'est, en fin de compte, en étudiant les hommes qu'on pourra en sortir.

Or, en psychologie nationale, le facteur le plus important c'est la psychologie de l'individu, et les éléments que l'homme d'État doit manier sont les psychologies des classes, des professions et des régions. L'homme d'État

doit connaître les divers caractères collectifs que présentent les catégories de citoyens qui constituent le pays afin de les faire collaborer dans une atmosphère de confiance mutuelle. Mais dans la psychologie internationale, le facteur le plus important n'est autre que le caractère national.

Quelque étrange que cela puisse paraître, le caractère national est un fait naturel dont l'existence n'est pas généralement admise. Il n'est pas rare d'entendre encore lui opposer un argument qui pourrait être formulé dans les termes suivants : « Prenez un nouveau-né chinois, amenez-le à Londres, élevez-le dans une *public-school* anglaise et dans un collège d'Oxford, et le résultat ressemblera, comme une goutte d'eau à une goutte d'eau, à Sir Austen Chamberlain, pour citer avec toute déférence un des Anglais les plus caractéristiques de notre ère. » Et, cependant, même si cette idée absurde était acceptée, il n'en resterait pas moins que le nouveau-né en question, s'il était resté en Chine, serait devenu un Chinois parfait, et c'est là l'essence de la question. Pourquoi la Chine produit-elle des Chinois et l'Angleterre des Anglais ? Il est possible de faire valoir que, dans l'exemple cité, les différences raciales sont si considérables qu'elles équivalent à des différences d'espèce. Mais, à l'intérieur d'une même race, à l'intérieur du même continent, l'existence de caractères nationaux différents est un des faits les plus évidents de la nature. Il est observable de prime abord et l'intuition le perçoit instantanément.

La question est toutefois si importante qu'afin de préciser l'opinion qui doit servir de base au reste de ce travail, l'auteur désirerait pouvoir reproduire ci-dessous quelques observations écrites antérieurement et à une autre occasion.

*
* *

Si l'on demandait à un Français d'avant-guerre de définir un Anglais, il répondrait à peu près certainement : « Un hypocrite avec du sens pratique. » Il est curieux

Extrait de la publication

d'observer que la voix populaire tend à réduire les caractères nationaux à deux traits : un défaut et une qualité. C'est ainsi que la paire schématique « hypocrite-pratique » représenterait l'Anglais; la paire « clair-licencieux » le Français ; « persévérant-maladroit », l'Allemand ; « noble-cruel », l'Espagnol; « vulgaire-actif », l'Américain ; « faux-raffiné », l'Italien. C'est comme si, dans ce village de nations qu'est le monde, le visage de chaque nation avait été schématisé en deux traits fondamentaux, ne laissant ainsi subsister qu'une qualité et un défaut, témoins de la double origine de l'âme humaine.

Quelque incomplètes que soient ces ébauches de types nationaux, elles ont le mérite de rappeler ce que les internationalistes hâtifs oublient trop souvent : l'existence du caractère national. Le caractère national existe. Les opinions les plus diverses peuvent être maintenues là encore, — race, histoire, géographie, économie, qui influent sur sa formation et son évolution. Mais le fait de son existence ne saurait être nié. Histoire, géographie, langage, religion, même la volonté de vivre en commun, ne suffisent pas à définir la nation autrement que dans un sens purement politique. Dans son sens naturel la nation est un fait psychologique. Une nation est un caractère.

Mais qu'est-ce qu'un caractère ? La première réponse qui vient à l'esprit c'est : « Une combinaison de qualités et de défauts »; mais une telle division des façons d'être humaines en qualités et défauts ne se justifie guère en bonne psychologie. Elle rappelle trop la suzeraineté qu'exerçait jadis la science de la morale sur toutes les sciences de l'esprit. Les faits qu'étudie la psychologie sont des actes humains. A les considérer les yeux ouverts, c'est-à-dire libre de préjugés, la conviction s'impose que nos actes sont les fruits de l'ensemble de l'être qui les produit. On ne saurait admettre leur attribution à tel ou tel défaut de l'agent que comme une simple forme de langage, commode mais naturellement inexacte. Tout mon corps, toute mon âme coopèrent dans tous mes actes.

Plus ou moins consciemment, par action ou par omission, toutes mes facultés sont responsables de mes actes comme tous les ministres le sont du gouvernement.

Les facultés ne sont que des noms abstraits qui nous permettent de désigner la force vitale considérée dans sa capacité pour exécuter des groupes d'actes reliés par un certain air de famille. La bonté, la persévérance, l'activité, la sincérité, l'hypocrisie, de simples noms que nous donnons aux vagues de la mer de l'esprit, qui est une. Qui dira le moment où la sincérité devient humilité, ou se double d'hypocrisie, ou touche au pharisaïsme ? Comment peut-on tracer les frontières entre la générosité et l'ostentation, la bonté et la faiblesse, la faiblesse et l'héroïsme, l'héroïsme et l'histrionisme ? Et combien souvent voyons-nous les paupières de la modestie couvrir les yeux en feu de l'orgueil?

Nos actes sont les fleurs de nos caractères. Nos qualités et nos défauts sont la couleur, l'arôme, la forme de nos actes. Nous disons « une action hardie » comme nous dirions « une rose rouge », et l'ensemble de circonstances internes et externes qui produit l'acte, fleur du caractère, n'est pas moins complexe que l'ensemble qui fait fleurir la fleur, acte de la plante. Nature et culture coopèrent dans l'un comme dans l'autre. Changez quelqu'une des circonstances, et la plante changera la couleur de ses fleurs et l'homme la qualité de ses actes. Tout ce que nous savons, c'est que dans certaines conditions la plante manifeste une tendance à produire des roses rouges et l'homme à exécuter des actes hardis.

La tendance est une force spontanée, aveugle et sans discernement. Sa fonction unique est de *tendre* et d'atteindre la limite de sa puissance. Cette limite n'est pas rationnelle; elle est vitale. Chaque tendance agit en nous jusqu'à la limite de sa vitalité, sauf pour autant qu'elle est gênée par la vitalité d'autres tendances qui s'y opposent en tout ou en partie. Chaque tendance peut entrer dans des systèmes qui produisent des actes « bons » comme dans des systèmes qui produisent des

Extrait de la publication

actes « mauvais », mais elle reste fidèle à elle-même, en sorte que, lorsque nous disons d'une personne qu'elle a les défauts de ses qualités, nous voulons en réalité dire qu'elle possède à la fois les qualités et les défauts de ses tendances. La tendance est antérieure à toute loi morale.

A l'origine, ou du moins dans son essence, le caractère est un système défini de tendances. Bien que, selon toute probabilité, toutes les tendances dont l'ensemble constitue l'homme se trouvent dans tous les hommes en proportion plus ou moins grande (et de là l'unité de l'espèce humaine), les caractères diffèrent les uns des autres à cause du nombre infini de combinaisons possibles entre elles, de l'extrême variété de leur vigueur relative et du jeu d'influences mutuelles entre les tendances. La composition (au sens mathématique de ce mot) des différences de quantité finit par produire une différence de qualité, et c'est cette différence qui permet la perception du caractère. C'est ainsi que les différences quantitatives de dureté, de ductilité, de couleur, de poids, de sensibilité chimique et d'autres propriétés donnent par leur intégration une différence qualitative entre le cuivre et l'or.

Ce fait explique non seulement l'unité de la race humaine, mais aussi les inconséquences du caractère individuel. Il existe une illusion littéraire fort répandue parmi les critiques et qui consiste à croire que les personnages créés par l'art doivent être conséquents. Ce principe est fort utile aux auteurs de romans quoiqu'il soit naturellement négligé par les vrais génies de l'art. Sa conséquence naturelle est une règle pratique pour faire des personnages de théâtre ou de roman qui rappelle les règles du calcul mathématique. Vous partez d'un certain nombre d'équations : vous vous laissez porter sur les rails du calcul et vous vous trouvez commodément transporté jusqu'à vos conclusions. Les personnages ainsi calculés sont aux grandes créations de l'art ce que l'automate est à l'homme. Hamlet, Don Quichotte, Sancho ne sont pas conséquents parce qu'ils sont vivants. Hamlet, malgré son profond amour filial, son respect et sa révé-

rence pour son père, se permet les plaisanteries les plus étranges devant l'ombre auguste. Il est à la fois tendre et cruel, irrésolu et rapide en sa décision, courtois et grossier, raffiné et barbare. Sancho sent la plus profonde affection et le respect le plus sincère pour son maître, et cependant il est toujours prêt à se moquer de lui et à tirer parti de ses faiblesses. Et quant à Don Quichotte, la profondeur et la sincérité de sa foi sont au-dessus de tout soupçon, et cependant, lorsque Sancho, descendant du cheval de bois, narre avec toutes sortes de détails imaginaires son excursion parmi les étoiles, Don Quichotte l'emmène dans un coin et lui murmure à l'oreille ces mots mémorables : « Sancho, puisque vous voulez qu'on croie ce que vous avez vu dans le ciel, je veux que vous croyiez ce que j'ai vu dans la caverne de Montesinos, et je n'en dis pas plus. »

L'inconséquence peut ne pas satisfaire l'esprit, mais elle satisfait la vie. Deux tendances peuvent être contraires sans être toutefois incompatibles. L'homme n'est pas un simple système de qualité mais un complexe de tendances plus ou moins développées, une sorte de microcosme qui reflète l'espèce comme un miroir concave reflète les choses, les résumant si bien, peut-être les déformant. Mais la comparaison échoue parce qu'elle est trop statique, car le fait dominant est que ce microcosme est vivant, et les forces qui agissent en lui se trouvent dans un état d'évolution continuelle. Chaque moment de la vie est un système original de circonstances et donne, par conséquent, lieu à un acte original.

Inconséquence, toutefois, ne veut pas dire incohérence. Toutes les tendances qui forment le caractère individuel travaillent en collaboration — même celles qui agissent négativement — puisque l'opposition est une forme de collaboration. Quelques-unes d'entre elles prédominent; des jeux de combinaisons, oppositions et réactions se reproduisent avec une certaine régularité. Il en résulte une physionomie morale qui à son tour permet pour l'usage courant des schémas plus ou moins simplifiés

Extrait de la publication

du caractère et qui sont au caractère ce que des portraits, des dessins, des silhouettes ou des caricatures sont à la personne vivante. Mais une vraie connaissance exige quelque chose de plus qu'une simple application scientifique ou intellectuelle. Il y a des éléments du caractère que seul l'instinct permet de définir et que seule l'intuition permet de comprendre; qui, par conséquent, ne peuvent s'exprimer que par des mots plus faciles à comprendre qu'à définir, tels que rythme, grâce, charme.

Les moules territoriaux dans lesquels se forment les nations définissent cet autre microcosme : le caractère national. Ici, les difficultés de l'observation augmentent, puisque le caractère de l'être collectif ne peut être qu'induit à partir de l'observation des individus ou des groupes d'individus. L'histoire, c'est-à-dire le registre des faits de l'être collectif, n'est qu'un élément d'étude moins utile qu'on pourrait le croire à première vue, et non sans danger puisque, ou bien elle est écrite par des contemporains, et alors elle manque d'impartialité, ou bien elle est écrite par des historiens de ce qu'on appelle la postérité, qui ne voient guère que la superficie des choses parce qu'ils les voient de loin. En outre, les tendances les plus profondes et les plus actives du caractère national sont généralement les plus rebelles à l'observation parce qu'elles se trouvent pour ainsi dire à l'état diffus et, comme l'air et la lumière, sont invisibles. Ici plus encore peut-être que pour le cas du caractère individuel, la définition est plus efficace que l'observation, et la sensibilité plus que la logique. La faculté poétique, avec son intuition des secrètes sympathies naturelles, fournit parfois d'heureuses métaphores qui permettent de pénétrer plus avant que par la définition ou la simple description dans les profondeurs du caractère national.

*
* *

Les pages qui précèdent résument le critère adopté au cours de cet ouvrage en matière de caractère national.

Extrait de la publication

Quant à l'application de ce critère, il était nécessaire de vaincre avant tout les obstacles qui s'opposent à toute œuvre sérieuse en ces questions. Tous ces obstacles ne se prêtaient pas à une victoire facile. Il fallait, en particulier, se résigner à considérer comme invincible celui qu'il était le plus important de vaincre : la relativité de nos connaissances, loi inéluctable de la psychologie pratique comme elle l'est de la mécanique rationnelle. Nous ne pouvons rien dire ni sentir sur le caractère de personne qui ne soit conditionné par notre propre caractère et, par conséquent, nos jugements n'ont d'autre valeur que celle que l'on peut attribuer par exemple à des calculs sur le mouvement d'un corps faits en prenant une base mobile, telle la mesure de la vitesse d'un navire en mouvement faite d'un autre navire en mouvement. D'autres difficultés n'étaient pas insurmontables, mais elles étaient difficiles à surmonter. C'est ainsi que l'influence des préjugés nationaux, innés ou acquis, et la tendance à former des jugements éthiques étaient à craindre à cause de la torsion que l'une et l'autre imposent généralement à l'impartialité de nos observations. A cette catégorie appartiennent aussi des idées pseudo-scientifiques, et notamment ce véritable cancer de la psychologie internationale : le préjugé qui voit dans toute parenté de langue la manifestation d'une parenté de race et de caractère. Dans ce qui suit, toute hypothèse inutile a été évitée. La race ne figure à peine que dans une ou deux notes. Le langage fait l'objet d'un chapitre à part, comme le signe important qu'il est de la psychologie nationale, une fois éliminée l'erreur qui vient d'être signalée ci-dessus. L'auteur a recherché d'un effort sincère la sérénité et l'impartialité, non seulement au point de vue national, mais même au point de vue éthique, attitude relativement facile vu ses opinions quant à l'identité de substance entre les qualités et les défauts du caractère humain, ainsi qu'il résulte des extraits cités dans les pages qui précèdent. Au cours de sa dissertation, l'auteur ne croit pas avoir exprimé une idée, ni écrit un mot, qui

puissent être interprétés comme offensants pour des personnes ou des nations. Il espère toutefois qu'il sera lu avec la même sérénité et avec la même indépendance de tout préjugé dont il s'est inspiré dans son travail.

Il est évident qu'un essai de ce genre ne peut s'appuyer que sur une connaissance de première main et sur l'intuition. Il ne s'agit pas ici d'une œuvre scientifique, au sens strict de ce mot, fondée sur des statistiques et sur l'étude comparative des sources et des faits. Il s'agit, au contraire, d'un essai d'utilisation de la méthode du « témoin vivant » aux fins de connaissance. En réalité, cette méthode ne manque pas d'intérêt scientifique. Il est possible de considérer le témoin vivant comme un réactif plongé successivement dans plusieurs milieux nationaux afin qu'il enregistre ses propres réactions. Cette méthode entraîne assurément une cause inévitable d'erreurs provenant de ce que les astronomes appellent l'équation personnelle; mais cette cause d'erreur peut être corrigée par le lecteur, sous réserve, bien entendu, des erreurs qu'il introduit lui-même avec sa propre équation personnelle.

Pour ces raisons, les caractères choisis pour cette étude ont été limités à trois : Angleterre, France et Espagne, ces trois peuples étant ceux que l'auteur croit connaître intuitivement. Pour les mêmes raisons, ces trois peuples ont été considérés tels qu'ils sont aujourd'hui. Bien que des exemples aient été de temps en temps tirés de l'histoire, l'auteur s'est limité à l'histoire relativement récente, et en tenant compte de la marge d'évolution qu'il faut laisser au temps. Quant aux causes du caractère national, l'auteur s'est abstenu de les rechercher (1). Le point de

(1) Quelques-unes de ces soi-disant causes ne sont guère que des effets du caractère national. C'est ainsi, par exemple, que la Réforme et l'Église catholique, si souvent citées comme les causes de certaines caractéristiques nationales, doivent être plutôt considérées comme les effets de ces caractéristiques, les différents peuples européens ayant choisi telle ou telle forme de religion chrétienne autant ou plus pour des raisons de caractère national que pour des raisons d'accident historique.

départ a été l'observation des trois peuples afin de signaler leur attitude instinctive à l'égard de la vie courante. Cette observation a permis de déduire une loi ou hypothèse dont le développement occupe la première partie de l'ouvrage; une deuxième partie a été consacrée à une série de parallèles permettant de comparer les trois peuples dans les divers aspects de leur vie, afin de justifier par l'expérience les conclusions de la première partie.

L'attrait du sujet en soi a été le seul mobile qui ait incité l'auteur à écrire cet ouvrage. Il n'en espère pas moins, toutefois, que son travail contribuera dans une modeste mesure à maintenir entre les peuples des relations internationales meilleures que celles qui actuellement les divisent plutôt qu'elles ne les unissent, ainsi qu'à créer ou développer le sentiment de la relativité en matière de psychologie internationale. Plus tôt nous nous serons rendu compte de l'unité profonde qui nous rend semblables sous nos différences apparentes, plus tôt nous serons en état de nous entendre amicalement.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Volumes parus :

Balzac : La Comédie Humaine *(10 vol.)*
Baudelaire : Œuvres complètes
Beaumarchais : Théâtre compl. – Lettres
Bossuet : Oraisons funèbres – Panégyriques
Cervantes : Don Quichotte – Nouvelles exemplaires
Chateaubriand : Mémoires d'Outre-Tombe *(2 vol.)*
Chénier : Œuvres complètes
Claudel : Théâtre *(2 vol.)*
Corneille : Théâtre compl. *(2 v.)*
P.-L. Courier : Œuvres compl.
Descartes : Œuvres et Lettres
Diderot : Œuvres
Dostoïevski : Œuvres (I. : *Crime et Châtiment – Journal de Raskolnikov – Les Carnets de Crime et Châtiment – Souvenirs de la Maison des Morts)*
Flaubert : Œuvres (I. : *La Tentation de saint Antoine – Madame Bovary – Salammbô* – II. : *L'Éducation sentimentale – Trois Contes – Bouvard et Pécuchet)*
Gide : Journal (1889–1939)
Gide : Anthologie de la Poésie française
Gœthe : Théâtre complet
Hugo : Œuvres (I. : *La Légende des Siècles – Dieu – La Fin de Satan* – II. : *Les Misérables)*
La Bruyère : Œuvres complètes
Las Cases : Le Mémorial de Sainte-Hélène *(2 vol.)*
Laclos : Œuvres complètes
La Fontaine : Œuvres complètes *(2 vol.)*
La Rochefoucauld : Œuvres complètes
Mallarmé : Œuvres complètes
Malraux : Romans
Marivaux : Œuvres (I. : *Romans* – II. : *Théâtre complet)*
Mérimée : Romans et Nouvelles
Michelet : Histoire de la Révolution française *(2 vol.)*
Molière : Œuv. compl. *(2 vol.)*
Montaigne : Essais
Montesquieu : Œuvres complètes *(2 vol.)*
Moyen Age : Historiens et Chroniqueurs
Moyen Age : Poètes et Romanciers
Moyen Age : Théâtre, Jeux, Sapience
Musset : Œuvres complètes (I. : *Poésies* – II. : *Théâtre* – III. : *Prose)*
Nerval : Œuvres (I. *Poésies, Prose, Correspondance)*
Pascal : Œuvres
Péguy : Œuv. poétiques compl.
Platon : Œuvres compl. *(2 vol.)*
Plutarque : Les Vies des Hommes illustres *(2 vol.) Trad. d'Amyot*
Edgar Poe : Histoires *(Édition collective) Trad. de Baudelaire*
Rabelais : Œuvres complètes
Racine : Œuvres complètes (I. : *Théâtre, Poésies)*
Retz : Mémoires
Rimbaud : Œuvres complètes
Ronsard : Œuv. compl. *(2 vol.)*
Rousseau : Les Confessions – Rêveries
Saint-Simon : Mémoires *(3 vol. parus)*
Sainte-Beuve : Premiers Lundis – Portraits littéraires – Portraits de Femmes *(2 vol.)*
Shakespeare : Théâtre complet *(2 vol.)*
Stendhal : Œuvres (I. : *Armance – Le Rouge et le Noir – Lucien Leuwen* – II. : *La Chartreuse de Parme – Chroniques italiennes – Lamiel – Romans et Nouvelles)*
Tolstoï : Œuvres (I. : *La Guerre et la Paix* – II. : *Anna Karénine – Dossier d'Anna Karénine – Résurrection – Dossier de Résurrection)*
Verlaine : Œuv. poétiq. compl.
Vigny : Œuv. complètes *(2 vol.)*
Voltaire : Romans et Contes

A paraître en 1952 :

Gœthe : Romans
Racine : Œuvres complètes, II.
Saint-Simon : Mémoires, IV.
Spinoza : Œuvres complètes
Stendhal : Œuvres, III. *(Vie de Henri Brulard, Souvenirs d'Égotisme, Journal, Fragments intimes)*

Extrait de la publication